Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

La longue histoire de la langue française

Jean-Claude Chevalier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/435>

DOI : 10.4000/ml.435

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 163-169

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « La longue histoire de la langue française », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 23 octobre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.435>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

La longue histoire de la langue française

Jean-Claude Chevalier

N° 949, 1-15 juillet 2007

Alain REY, Frédéric DUVAL, Gilles SIOUFFI

Mille ans de langue française. Histoire d'une passion
Perrin éd., 1466 p.

Il y a un siècle, Ferdinand Brunot consacrait une vie de chercheur, de savant, de militant à composer presque seul une formidable Histoire de la langue française qu'il arrêta à 1815, en hommage à Michelet. Alain Rey de même, éditant passionnément les tomes des Dictionnaires Robert, a consacré jours, années, une vie, avec Josette Rey-Debove et une petite équipe, à inventorier méthodiquement la continuité et les convulsions de la langue française.

- 1 Sur le tard, Alain Rey a acquis une célébrité nationale et internationale, en débattant chaque matin sur France-Inter, avec humour et largeur de vues, de la signification des mouvements de langue. Avec une totale indépendance qui lui a coûté cher, mais lui a donné encore plus envie de saisir sur le vif une langue française traversée depuis l'origine par de multiples déchirements et passions, et tout récemment surtout par plusieurs violentes révolutions.
- 2 Il a alors entrepris ces *Mille ans de Langue française*, à finalité psycho-sociale, avec deux jeunes érudits de très grand talent : un chartiste, Frédéric Duval a mené la langue française jusqu'à la Renaissance, un normalien, Gilles Siouffi, lui a succédé pour la pousser jusqu'à la Révolution de 1789.
- 3 Frédéric Duval prend l'Europe 5000 ans av. J-C., quand les peuples venus d'Ukraine envahissent l'Europe et constituent un fonds commun : grec, ibère, ligure se croisent,

puis, vers le V^e s., sont envahis par les Celtes, fortement armés. L'unification gauloise à peine acquise subit la pression des tribus germanes qui en disloquent l'unité. L'événement décisif, ce sont les invasions romaines en Cisalpine d'abord, puis Transalpine qui instaurent de multiples réseaux de diffusion. Ce sont enfin les campagnes de Jules César visant à prévenir une invasion helvète. Pénétration romaine décisive : les grandes villes sont occupées, des écoles s'ouvrent partout, le commerce se développe ; un immense réseau d'échanges assurera le triomphe de la christianisation qui remonte le long des axes stratégiques ; et avec elle le triomphe du latin.

- 4 Ce sont alors des guerriers germaniques qui envahissent la Gaule et assurent le triomphe de Clovis, puis la Grande-Bretagne en refoulant les Celtes en Armorique. Un peu partout, c'est un bilinguisme ethnique qui s'installe ; Francs, Wisigoths, Burgondes comprennent, souvent parlent le latin, mais de plus en plus médiocrement. Charlemagne charge l'Anglais Alcuin de purifier ce latin abâtardi ; Alcuin impose la grosse grammaire de Priscien et le Donat pour les débutants. L'un et l'autre seront incessamment copiés pendant tout le Moyen-âge et au-delà, donnant ainsi naissance à l'imposant latin médiéval qui va voisiner avec des langues communes ; et s'en séparer. Comme en attestent les textes qui constituent les « Serments de Strasbourg » de 841. Dualité admise par tous. Au IX^e s., il est possible d'identifier et de distinguer, bien qu'encore confusément, des vernaculaires qu'on peut regrouper en trois types : oc, oïl et franco-provençal.
- 5 Dès lors, le français s'installe comme *langue de pouvoir* ; mais la variation est la règle et il est presque impossible de fixer les dates des différenciations dialectales ; tout dépend de la nature de pouvoirs changeants et des documents dont on dispose. Typique est le regroupement, puis l'écroulement de l'énorme empire d'Henri II Plantagenet ; dans un pays très peuplé, les mouvements sont accélérés par les luttes de féodaux, mais limités par l'obstacle des forêts. Se dégagent pourtant peu à peu en oïl quatre ensembles dialectaux : Normandie, Picardie, Bourgogne et une Ile-de-France appuyée sur le normand, que la cour du Roi installée à Paris rend prestigieuse et répand grâce à une bureaucratie envahissante qui profite de la diffusion du papier. Les scribes virevoltent de l'un à l'autre, experts en tous dialectes, mais la guerre de Cent ans finira par imposer une unification que l'imprimerie rendra définitive, dès la fin du XV^e. Le français s'est installé dans le droit dès le XII^e s., dans la rédaction des coutumiers, préfigurant la célèbre ordonnance de Villers-Cotterêts (1539).
- 6 Conjointement, le français est *langue du savoir*. Chez les grands seigneurs qui se font lire les textes à la mode comme du célèbre Jean de Meung, chez les rois qui créent des bibliothèques prestigieuses et, tel Charles V, encouragent les traducteurs. Le français devient la porte d'entrée à l'histoire, au droit, à la médecine, langue de cour et du pouvoir politique. La prose se répand aux dépens du vers, suivant les modèles latin et italien ; elle trouvera des règles d'ordre chez des maîtres comme G. Fichet ou G. Tardif qui conduiront au *Grant et vray Art de Rhétorique* de P. Fabri (1521).

Le latin comme modèle

- 7 Car le bilinguisme latino-français perdure ; le latin est indispensable pour la mise au point du français, c'est un modèle. Les clercs sont toujours bilingues mais les traductions de la Bible se multiplient malgré les interdits et les bâchers. Fin XV^e-début

XVI^e se répandent grammaires et dictionnaires franco-latins (F. Le Ver, 1440) ou même franco-anglais (Palsgrave, 1530).

- 8 Vient Gilles Siouffi qui analyse ces trois siècles d'or, le XVI^e, le XVII^e et le XVIII^e, en quelques chapitres d'une fulgurante intelligence. En 1540, la cour des Valois est un univers raffiné et luxueux, la langue française et l'imprimerie répandent autant Thucydide et Platon, Plutarque, Epictète que l'humanisme italien ou les grands succès médiévaux, aussi l'astronomie et la chirurgie ; le Collège royal approfondit latin, grec, hébreu, mathématiques, Bernard Palissy invente en français. Moment crucial : Erasme et Luther introduisent les langues modernes dans les textes sacrés que traduit aussi Lefèvre d'Etaples. Conséquence décisive : n'importe qui peut discuter des vérités de la religion dans une langue enrichie. Les polémiques religieuses deviennent alors furieuses. La France est certes encore une marqueterie de parlers, mais le parler parisien prévaut désormais et lutte avec l'italien ; Dante vient de publier, en 1539, son *De vulgari eloquentia* et Sperone Speroni le *Dialogue des langues*.
- 9 Abondent désormais les grammaires, les dictionnaires plurilingues, les livres de synonymes et d'épithètes, les réformes pour une orthographe plus lisible. Triomphent les poètes lyonnais, vrais ou faux (Louise Labbé est-elle une fiction ?), aussi Ronsard et du Bellay ; Ronsard surtout. Enfin Montaigne qui « construit une machine assimilatrice » pour ce déferlement.
- 10 À l'aube du XVII^e s., la société française devient lasse des discordes. Malherbe vient et affiche sa volonté unificatrice et chasse l'irrégulier. Et rencontre Mlle de Gournay, héritière agressive de Ronsard, fille surtout de Montaigne, défenseur de la création ; qui cherche « l'esprit et la vie ». Les beaux esprits s'affrontent et Richelieu propose un lieu de discussions : une Académie sur le modèle de la Crusca, qui définira des modèles. La langue sera purifiée ; Vaugelas censurera, modélisera ; le *Cid* même sera critiqué. L'époque invente une langue comme affirmation du génie du siècle de Louis. Et tente de marginaliser des irréguliers toujours renaissants : Scarron, Cyrano ou les Précieuses, ces linguistes en puissance, dit Siouffi. Vaugelas même prend au sérieux l'oral et la variation. Mais c'est la fin ; le français s'est désormais doté d'un « bon usage ». Raffiné par une ribambelle de « remarqueurs » dont l'étonnant jésuite Bouhours. Ce « bon usage », pétri par les salons, se révélera d'une incroyable souplesse, la perfection même, dit-on, au service d'un grand roi et d'une grande littérature ; et de la nouvelle philosophie ; Leibniz écrit en français ; le *Journal des Savans* est en français. Une nouvelle orthographe, proposée par l'Académie en 1740, pousse à son comble la perfection de la langue. L'Europe entière en est entêtée. Et parle et écrit français.
- 11 Après la cure d'excessive concision, la vogue de la synonymie, lancée par l'abbé Girard (1718), élargit la gamme des substitutions et magnifie la vérité et l'énergie du langage. « Une science est une langue bien faite », dira plus tard Condillac. Le français est inséparable du progrès et des lumières. Il développe les théories des sciences tout autant que la vérité du beau. Il configure cette silhouette nouvelle : le « philosophe » ; qui anime les salons et les cafés et se nomme Voltaire, Buffon ou Lavoisier. Siècle schizophrène, remarque pourtant Siouffi, qui préserve les cadres anciens, mais infuse la liberté du parlé et l'énergie des figures ; et de citer Saint-Simon et Mme d'Épinay pour privilégier la relation à l'autre.
- 12 Nouveautés qui se cherchent des outils. Les dictionnaires se multiplient : l'*Encyclopédie*, le *Trévoux*, Furetière revisité par les jésuites, bien d'autres. Vico aux prises avec le génie et la métaphore, un jaillissement de grammaires qui inventent une nouvelle

conceptualisation, un nouvel art de grammaire, issu de Locke, qui donnera Condillac et les Idéologues. Et favorisera la naissance d'une syntaxe d'un nouveau genre et d'une discipline inédite : la linguistique. Tout en prédisposant à une parole publique, à une vogue de pamphlets qui annoncent une révolution ; et mettent à la mode des expressions qui feront exploser l'ancien régime.

- 13 Alain Rey, enfin. En tête de sa partie, il place l'étonnant évêque Grégoire, apôtre d'une éducation fondée sur une langue française normalisée. Elle sera confiée à un système d'enseignement révolutionnaire, animé par les idéologues des écoles centrales. Un ancien élève, Stendhal, s'en souviendra. L'enquête des Coquebert de Montbret, père et fils, montrera l'urgence de l'obligation du français dans un pays encore trop largement patoisant.
- 14 La bourgeoisie d'affaires a besoin du français et développe l'école primaire par Guizot interposé. Tout en souffrant des langages variés. Et des lexiques innovants ; le chapitre est intitulé « Tonnerre sur le lexique ». Les écoles font fleurir les grammaires scolaires (Noël et Chapsal, puis Larive et Fleury) qui sont éditées par centaines de milliers pour assurer une orthographe normalisée, désormais signe d'excellence (« La grammaire et l'orthographe sont bureaucratisées », écrit M. Cohen) ; accompagnées d'exercices de cacographie : et de dictées, exercice désormais sacralisé. L'écriture et la parole françaises deviennent envahissantes : les romans populaires, Hugo, Balzac, Eugène Sue, Dumas ; mais aussi les chansons de Béranger, Nadaud, Dupont. La langue est normalisée dans des dictionnaires savants largement diffusés : les Larousse, le Littré, le Darmesteter-Hatzfeld. On n'ose parler du Dictionnaire de l'Académie 1878. Premier acte d'une triste décadence.
- 15 Ce siècle de normalisation redécouvre pourtant langues et littératures d'oc grâce à Raynouard qui induira une philologie française, fondée par Gaston Paris sur le modèle allemand de Diez. Les patois manquent d'être laminés par le rouleau compresseur de l'école, mais seront identifiés par quelques dialectologues têtus (le Suisse Gillieron, le chartiste Clédat et le Dauzat des atlas). Alain Rey rappelle que le grand-père de Malraux parlait encore un dialecte flamand. Le développement des atlas régionaux, soutenus par le CNRS depuis une cinquantaine d'années, dotés de nouvelles technologies d'enquête, est un des signes d'une renouvelée fortune des langues en France et d'un apport de poids aux théories « variationnistes » aujourd'hui triomphantes.

Langues régionales, langues étrangères

- 16 Après 1945, les langues régionales ont repris pied dans l'enseignement (loi Deixonne, 1947). S'installent des langues étrangères, induites par l'arrivée massive d'immigrants pour les besoins de l'économie, les Italiens au début du XX^e siècle, les Polonais dans les mines après la guerre de 1914, les Espagnols républicains en 1939, les « indigènes » d'Afrique du Nord après 1950 pour l'industrie automobile, suivis des Portugais ; les Africains enfin. Le mouvement s'est accéléré, inscrit dans un remue-ménage mondial et ce sont près de 500 langues, selon l'enquête de l'INED, qui sont entendues aujourd'hui dans l'hexagone national.
- 17 Conjointement la République poursuit une politique d'expansion — ou de maintien — dans des pays multilingues où le français a réussi à s'enraciner : le Canada, la Belgique, la Suisse, le Proche-Orient, l'Afrique, etc. Sont mises en place de multiples organisations de la francophonie, sympathiques certes, mais devenues parfois

d'étranges monstres à géométrie variable, soutenus par la politique plus que par la linguistique. Des organismes *ad hoc* sont constamment créés pour répondre à cette urgence ; l'organisme ministériel le plus représentatif est intitulé significativement « Délégation générale à la Langue française et aux Langues de France » ; plus de 70 langues y sont inventoriées.

- 18 La France, pays agressivement monolingue, s'est réveillée brutalement avec une vocation multilingue. Et c'est devenu, aussitôt, un sujet à la mode. Qu'illustre avec brio, Alain Rey.